



Cher Monsieur,

Je tiens ma promesse: je me suis enquis de la situation exacte du Petit Journal: capital, vingt-cinq millions. Deux clans principaux d'actionnaires en lutte. Une coalition de politiciens installés dans la place. Maladresse quotidienne. Baisse constante. Charges énormes. - Rien à faire.

De l'Eclair, je ne sais rien de nouveau; mais est-ce que cela vaudrait un sacrifice? Je suis sceptique.

Quant à créer un journal de toutes pièces, à la taille de votre programme, c'est la quadrature du cercle.

Plus j'y réfléchis, moins je crois

que vous puissiez réussir dans la voie où vous avez songé à vous engager. Je crois, au contraire, à la réussite, par une union d'hommes et de groupements, capables de répondre aux idées que vous avez toujours défendues.

Si un plan peut vous être utile, trouvez, sous ce pli, quelques feuillets que je ne vous envoie que pour mieux vous éclairer sur ma compréhension personnelle de la tactique opportune, à mon humble avis. Faites-en ce qu'il vous plaira.

Heureux de vous connaître, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments d'estime et de sympathie.

*A. V. Rousseau*

le 18 Juillet 1916

Monsieur G. Deherme.